

INTRODUCTION

Pour Albert Camus (1913-1960), “nous autres Méditerranéens vivons toujours de la même lumière”. Pour Christian Grataloup (1951), “la Méditerranée est à la fois une mer, un milieu et un art de vivre”.

Le terme Méditerranée, “au milieu des terres”, est attribué au géographe romain Caius Julius Solinus, dit Solin, qui vécut aux III^e-IV^e siècles de notre ère. Repris dans la monumentale *Etymologiae* de l'évêque Isidore de Séville (560-636), le terme devient populaire à partir de la Renaissance lorsque l'imprimerie permet la diffusion de cet ouvrage. Il est vrai que le mot sonne juste, puisqu'il s'agit d'une mer semi-fermée située entre l'Europe, l'Afrique et l'Asie, forte d'une superficie de 2,51 millions de km² dans les limites comprises entre le détroit de Gibraltar et celui des Dardanelles. Elle est fractionnée en plusieurs mers intérieures par de nombreuses péninsules (Espagne, Italie, Balkans terminés par la Grèce, Turquie pour les principales) et par les îles (Sicile 25 708 km², Sardaigne 24 084, Chypre 9 251, Corse 8 750, Crète 8 259 pour les plus grandes). Pour Fernand BRAUDEL [1966, p. 99], elle “n'est pas une mer, mais une succession de plaines liquides communiquant entre elles par des portes plus ou moins larges” (v. Portfolio 1. La Méditerranée, unité et fragmentation d'une mer semi-fermée).

La Méditerranée est également un “milieu”, c'est-à-dire un “ensemble cohérent des conditions naturelles ou sociales, visibles ou invisibles, qui régissent ou influencent la vie des individus et des communautés dans un espace donné” selon le glossaire de Géoconfluences (<https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/milieu-geographique>). Le milieu méditerranéen se caractérise par la proximité de la mer et de la montagne, ainsi que par un climat spécifique, à l'exception de la Libye et de l'Égypte. Ce climat est original, notamment en été du fait “des hautes pressions subtropicales qui envahissent le terrain et lui imposent une aridité véritablement désertique. D'où l'alternance saisonnière la plus contrastée du monde” [DEMANGEOT, 1990, p. 219]. Mais, comme la mer, le “milieu” traditionnel est fractionné entre différents univers où il faut distinguer la montagne, pauvre, insoumise et réservoir d'hommes, le littoral urbanisé et ouvert au commerce et, entre les deux, des piémonts

fertiles et irrigués. Les Méditerranéens se sont donc organisés en conséquence en inventant une agriculture spécifique où les Romains distinguaient l'*ager* (le champ, avec la trilogie blé, vigne, olivier ; l'*ager* peut se faire *hortus* lorsqu'il est jardiné et irrigué), le *saltus* (les terres de l'élevage extensif, principalement ovin et caprin) et la *silva* (la forêt claire qui fournit du bois, du charbon de bois et permet un élevage très extensif). À partir du XVIII^e siècle, le tourisme aristocratique a créé des rivieras fréquentées en hiver, puis le tourisme de masse a renversé les perspectives en faisant de l'été une saison fréquentée désormais jusqu'au surtourisme qui accable les milieux comme les populations locales.

“L'art de vivre” est un phénomène plus délicat à appréhender. La Méditerranée a fait de nous

les dépositaires d'un héritage où l'alphabet fut phénicien, le concept grec, le droit romain, le monothéisme sémite, l'ingéniosité punique, la munificence byzantine, la science arabe, la puissance ottomane, la coexistence andalouse, la sensibilité italienne, l'aventure catalane, la liberté française et l'éternité égyptienne [MAILA, 1997, p. 44].

Parfois, l'histoire bégaie et des similarités donnent un parfum d'éternité à la Méditerranée. Le numéro de *Géo* de mars 1998 à propos de l'Algérie compare la crise donatiste (IV^e siècle) à la “Décennie noire” commencée en 1992. On retrouve alors largement les mêmes problèmes : fanatisme religieux, place de la femme, divorce entre pouvoir et élites, opposition entre les villes qui prospèrent et les campagnes laissées à l'abandon. Ou encore, il apparaît à l'évidence que les milieux naturels méditerranéens sont aujourd'hui sous stress (sécheresses, incendies, crues dévastatrices, glissements de terrain...); or, dès l'Antiquité, le surpâturage avait déjà ruiné mainte forêt, favorisé les crues et les sécheresses, et appauvri nombre de campagnes. Le milieu “naturel” méditerranéen est fragile hier comme aujourd'hui ; trop lui en demander conduit à des catastrophes. Et enfin, comment ne pas relier la reine Éliсса à l'armateur Jacques Saadé ? En 814 avant notre ère, Éliсса (ou Didon) quitte Tyr pour fonder Carthage (en phénicien, Qart-Hadacht, la “Nouvelle Ville”), une cité qui entame rapidement une carrière commerciale et maritime d'envergure. Quant à Jacques Saadé (1937, Beyrouth, 2018, Marseille), il quitte le Liban lorsque la guerre civile éclate. Il s'implante à Marseille où il crée la CMA CGM, devenue l'un des principaux opérateurs de conteneurs au monde.

Cela étant, “l’art de vivre” est une approche qui pose problème. De nos jours, il ne reste quasiment rien de commun entre différentes régions méditerranéennes. La *dolce vita* italienne se situe aux antipodes de ce que vivent les pays en guerre au Proche-Orient. Les niveaux de revenus, les arts de la table, les relations entre les hommes et les femmes, le regard porté sur le divin peuvent différer du tout au tout. De ce point de vue, être méditerranéen apparaît comme une fiction. La Méditerranée figure sur les cartes mais, dans les représentations et les pratiques sociales, il en va tout autrement. De plus, de puissantes forces centrifuges sont à l’œuvre depuis les métropoles européennes. Le Proche-Orient arabe regarde de plus en plus vers l’est et les riches pays pétroliers ; Moscou et Téhéran exercent une influence militaire sur la Syrie. La Turquie cherche elle aussi à rebattre les cartes au-delà de l’aire turcophone.

Quant aux limites du monde méditerranéen, elles sont floues. Aucun critère, ni naturel, ni humain, ne peut fixer une limite claire et incontestable. Ainsi, l’olivier, qui est un arbre cultivé, ne remplit pas l’ensemble du monde méditerranéen mais il lui arrive d’en déborder. Pour le *Précis de géographie universelle* de Konrad Malte-Brun utilisé au XIX^e siècle, il n’existe pas de végétation méditerranéenne ; il s’agit d’un espace de transition floristique entre les trois continents bordiers. Et hier comme aujourd’hui, les mythes voire les mensonges encombre la réalité : mythe d’un Arc latin soudé allant de l’Espagne à l’Italie, mythe des vacances réussies sur le gril héliotropique, mythe de l’*umma*, la communauté des croyants musulmans qui ferait bloc contre la rive nord, et plus récemment complotisme du grand remplacement... Il s’agira dans les pages qui suivent de désamorcer toutes ces croyances. Et de renoncer à l’idée d’un cadre méditerranéen fixe et borné !

Roger BRUNET [1995] avait proposé une approche conceptuelle de la Méditerranée. Il existerait ainsi d’autres méditerranées comme la mer Baltique, les Caraïbes, la mer de Chine. Yves Lacoste lui a emboité le pas en 2003 dans son *Dictionnaire de la Géographie*. D’autres géographes contestent la conceptualisation en tant que telle lorsqu’elle veut établir des lois générales de l’organisation de l’espace terrestre. Au contraire, pour Jacques BETHÉMONT [2000], il n’existe qu’une seule et unique Méditerranée. Il apparaît que la conceptualisation permet, à travers la simplification du monde, de créer un terrain de jeu séduisant et propice à la réflexion, mais que tout territoire recèle *in fine* une complexité qui dépasse ces considérations.

De l'état des lieux à la dynamique des territoires, il n'y a qu'un pas. Si l'on suit Fernand BRAUDEL [1985] et Roger BRUNET [1995], plusieurs scénarios systémiques permettent de comprendre le fonctionnement de la Méditerranée. Elle est animée par des forces centrifuges et centripètes, elle réalise sa propre organisation tout en dépendant de facteurs extérieurs. Ainsi, tout au long de l'histoire, il est possible d'observer les configurations suivantes :

1. Le scénario du lac fait vivre la Méditerranée grâce aux échanges entre ses rives. Le système est autocentré et développe sa propre civilisation. C'est l'économie-monde de Fernand Braudel, par ailleurs ouverte sur le monde par des liens certes ténus mais importants.
2. Le détroit voit la prééminence des échanges longitudinaux via Gibraltar à l'ouest, Suez au sud-est et Bosphore-Dardanelles au nord-est. La Méditerranée apparaît dès lors comme un espace de transit dont les rives ne tirent que de faibles profits. La piraterie peut ainsi devenir un modèle économique, comme à l'époque des beys d'Alger et de Tunis.
3. Les croissants opposent la rive septentrionale à la rive méridionale. La première est riche, la seconde apporte des ressources (hydrocarbures, main-d'œuvre, soleil...). Les échanges sont inégaux ; ils peuvent être fondés sur une base légale (le commerce selon les règles de l'Organisation mondiale du commerce – OMC) ou illégale (drogue, passeurs).
4. La barrière coupe la Méditerranée en entités plus ou moins étanches, rivales et hostiles.